L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 6 JUIN 1855.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARBY.
N° 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
MERCREDI MATIN, 6 JUIN.

L'Espagne et les Etats-Unis.

Ceux qui appelaient de leurs vœux une rupture entre l'Espagne et les Etats-Unis seront probablement désappointés. La diplomatie saura à régler nos différends avec le gouvernement de la reine Isabelle, et le canon américain ne tonnera pas contre le Moro.

On a lu ce que nous avons publié hier au sujet des interpellations adressées au ministère espagnol. M. Ordax y Avecilla, membre des Cortes, ayant demandé communication des documents diplomatiques relatifs à l'affaire du *Black Warrior* et autres difficultés pendantes entre le gouvernement de Madrid et celui de Washington, M. Luzuriaga, ministre des affaires étrangères, a répondu que l'incident du *Black Warrior* avait été vidé à la satisfaction des deux gouvernements. Il a ajouté que cette affaire avait reçu une solution tout à fait conforme à l'honneur des deux pays, mais qu'il s'en était élevé une autre, celle de l'*El Dorado*, moins importante que la première. Il a cependant exprimé l'opinion que le règlement de ce dernier différend ne se ferait pas attendre.

Après avoir répondu de la sorte aux interpellations de M. Ordax y Avecilla, M. Luzuriaga a fait entendre les paroles suivantes :

« La plus grande préoccupation de ces affaires se rapporte, dans notre pays, à la conservation de l'île de Cuba. A cet égard, les Cortes et l'Europe entière peuvent avoir une pleine confiance dans le gouvernement. *A aucun prix, dans aucune circonstance, je l'ai déjà dit et je le répète, nous ne consentirions à l'aliénation de l'île de Cuba.* »

Voilà qui est clair et explicite. Le gouvernement actuel de l'Espagne ne consentira jamais à la cession de Cuba aux Etats-Unis, et nous doutons qu'un autre ministère se montrât plus accommodant. Il n'est pas jusqu'au parti républicain, que l'on doit supposer animé de bienveillantes sympathies pour nous, qui n'ait protesté contre cet abandon de la reine des Antilles. M. Ordax y Avecilla est un démocrate; il a remercié M. Luzuriaga de l'engagement qu'il venait de prendre et a déclaré que les républicains espagnols étaient tout aussi opposés à la vente de Cuba. Ils ont été accusés d'avoir eu à ce sujet des relations avec un agent de la diplomatie américaine, mais c'est une calomnie.

Les paroles du ministre, comme celles du représentant républicain, ont été vivement applaudies. On voit donc combien l'opinion est unanime en Espagne au sujet de la conservation de Cuba. Tous les partis sont d'accord sur la nécessité de ne point aliéner cette île et de la défendre au contraire par tous les moyens possibles contre les entreprises de ceux qui la convoitent. Il y a là vraiment de quoi décourager à la fois les flibustiers et les partisans de l'acquisition pacifique. Voyons un peu comment M. Auguste César Dodge s'y prendra pour faire entendre raison aux hidalgos de la Vieille et de la Nouvelle Castille; car un ambassadeur a l'autre de bonnes intentions voudra sans doute accomplir quelque prouesse diplomatique.

Il parait que la nouvelle de l'acceptation par les Etats-Unis de l'arrangement proposé dans l'affaire du *Black Warrior* a été accueillie avec joie en Espagne. Elle y a causé une certaine sensation, car d'après le langage tenu par le président dans quelques uns de ses messages, on s'attendait à un peu plus de raideur. L'Espagne, bien que décidée à ne point céder sa colonie, fera cependant tous ses efforts pour éviter une guerre avec les Etats-Unis. En outre de la perte presque inévitable de Cuba, la ruine totale de son commerce serait l'enjeu de cette terrible partie. Le pays souffrirait aussi, mais avec les immenses ressources que nous possédons le mal ne serait pas irréparable.

Le gouvernement espagnol n'a pas le moindre désir de rompre avec les Etats-Unis. Il ne bornera à défendre Cuba contre les tentatives des flibustiers et s'empressera de nous donner satisfaction sur tous les points où le droit et la raison seront de notre côté. Il était parfaitement renseigné sur ce qui se passe aux Antilles. Le capitaine-général lui a écrit qu'il était instruit de la correspondance échangée entre ceux qui, dans l'île et au dehors, conspiraient pour l'arracher à l'Espagne. De cette correspondance il résulte, dit la *España* de Madrid, qu'il a été introduit à Cuba une grande quantité d'armes achetées par les agents révolutionnaires aux Etats-Unis; que ces agents ont pu compter sur des sommes considérables, grâce à un emprunt contracté dans l'île de Cuba, emprunt pour garantie duquel les propriétés de l'île, que les sommes qu'ils ont reçues par ce moyen sont si considérables que, après avoir acheté des armes, noliser des navires et soldé le recrutement des flibustiers, il a encore trouvé en caisse 300,000 piastres lorsque la conspiration a été découverte.

La correspondance a fait connaître de plus qu'il y avait eu division entre les conspirateurs quant au moment où la conspiration devait éclater, puisque les uns étaient d'avis d'attendre l'arrivée du général Quitman avec ses flibustiers, et que les autres voulaient qu'on poussât immédiatement le cri de révolte en proclamant l'abolition de l'esclavage dans l'île, afin d'obtenir ainsi la coopération des nègres. Cette révélation, ajoute la *España*, et celle que leurs biens étaient déjà vendus, ont produit une grande sensation parmi les propriétaires de l'île, qui leur fournit aujourd'hui à appuyer les mesures du général Concha.

Cependant quelque désir qu'éprouve l'Espagne de conserver sa colonie, elle se montrera très accommodante quand il s'agira d'un différend à régler entre les deux pays, car, nous le répétons, la guerre lui serait fatale. La joie avec laquelle a été accueillie à Madrid et dans les provinces la nouvelle de la solution de nos dernières difficultés prouve que si l'Espagne est prête, pour défendre l'honneur national, à se mesurer contre une puissance quelconque, elle préfère néanmoins la paix à une situation violente qui, en ruinant son commerce, la priverait de ses dernières ressources.

Chemin de fer de Jackson.—Les recettes du chemin de fer de Jackson se sont élevées pendant le mois qui vient de s'écouler, à un total de $12,769—48 dont $5,317—96 provenant des passagers et $7,451—53 du fret. Il a été transporté par le chemin jusqu'au 31 mai 15,556 balles de coton. Le nombre des passagers par les différents trains, depuis le 16 août de l'année dernière jusqu'au 31 mai de cette année, est de 20,957.

CONSEIL DES ALDERMEN.

Réunion à l'heure accoutumée. Sept membres répondent à l'appel.

Lettre du Maire relativement à l'eau pour l'asile des orphelins du Troisième District.—Référé.

Plusieurs résolutions des Assistants sont adoptées.

MM. Durell, Tompkins et Hoey sont nommés membres d'un comité chargé de s'entendre avec le chemin de fer Pontchartrain.

M. Lugenbuhl présente un projet au sujet de ...MM. Cuthbertson et Pride, M. Lugenbuhl se plaint de ce que le président n'ait nommé que des membres d'une même opinion.

Le président abandonne son siège et prend la parole pour se défendre. M. Pride l'accuse de s'être montré partial. La discussion devient animée, mais le projet est déposé sur le bureau et le calme se rétablit.

Lettre de M. Godard, demandant l'usage de la Place d'Armes pour mercredi, 4 juillet prochain.—M. Guimon s'y oppose. Il ne croit pas que nos places doivent être accordées à des personnes qui gagneront leur vie et vont invariablement dépenser à l'étranger l'argent qu'ils gagnent parmi nous. M. Guimon parle quelque temps sur ce ton.

M. Cuthbertson défend M. Godard. L'intrépide aéronaute doit, dit-il, être considéré ... la Nouvelle Orléans. La résolution est adoptée.

Résolution déclarant qu'il ne sera plus alloué d'argent à certaines compagnies de pompiers.—Adoptée.

Lettre relativement au refus du trésorier de déposer les fonds de la ville à la banque des Citoyens.—Référé.

M. Durell essaie en vain de revenir sur le sujet de l'affaire du chemin de fer Pontchartrain.

Le Conseil s'ajourne.

CONSEIL DES ASSISTANTS ALDERMEN.

Le Conseil s'est réuni hier soir.

Message du Maire demandant le consentement du Conseil à plusieurs résolutions parmi lesquelles on remarquait celle qui accorde $ 100 à la veuve de l'officier de police Dunn, tué en remplissant son devoir.—Cette résolution est adoptée.

Lettre du Maire relativement aux maladies qui règnent parmi les orphelins du Troisième District, à cause du manque d'eau.—Référée.

Résolution accordant l'usage de la Place d'Armes à M. Godard, pour une ascension le 4 juillet prochain.—Adoptée.

Résolution de M. Knight relativement à la succession McDonogh.—Adoptée.

Résolution ordonnant au commissaire des rues et des chemins d'obéir aux ordres du Bureau de Santé.—Adoptée.

Résolution allouant $ 100 pour couvrir les frais du procès intenté à MM. Ramos et Senecal.—Référée au comité des finances.

Résolution autorisant le commissaire des rues à louer à bail le Parc de la Métairie pour dix ans.—Référée.

Résolution des Aldermen annulant les allocations aux compagnies de pompiers, Neptune No 6, Pickwick No 19, Franklin No 11 et Lafayette... —Adoptée.

Le comité de finances présente une résolution déclarant que les propriétés des ... des officiers publics ne seront pas hypothéquées.—Adoptée.

Résolution relativement aux tuyaux de la compagnie du water work ... dans la rue Claiborne.—Adoptée.

Résolution accordant à la Compagnie du Chemin de fer de Carrollton, le droit de ... dans la rue Jackson pendant 20 ans, à raison de $ 250 par an.—Renvoyée à la prochaine séance.

Le Conseil s'ajourne.

TEXAS.

Le steamer *Louisiana*, arrivé hier, nous a apporté des journaux du Texas jusqu'au 2 courant.

Trois détenus de la prison de San Antonio, Fred. Burke, Wm Deering et James Bugent, se sont évadés dans la nuit du 24 mai en faisant un trou dans la toiture. Ils étaient accusés de meurtre d'un homme nommé West.

Le capitaine W. S. Baker, résidant dans le comté de Matagorda, a été assassiné chez lui. Il était couché lorsqu'un inconnu passant près de la fenêtre lui tira un coup de fusil presque à bout portant.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

Transmises à l'Abeille.

Nouvelles d'Europe d'une semaine plus récentes.

ARRIVEE DE L'AFRICA A HALIFAX.

Réouverture de la conférence.

EXPÉDITION SECRÈTE.

SIEGE DE SEBASTOPOL.

NOUVELLE D'UNE BATAILLE.

Hausse sur les cotons.

Ventes colossales et sans précédents.

Halifax, 5 juin 1855.—Le steamship Africa, capitaine Harrison, de la ligne Cunard, parti de Liverpool le 26 mai, son jour régulier de départ, est arrivé ici cette après-midi. Les dates qu'il apporte d'Europe sont d'une semaine plus récentes que celles reçues à New-York par le Pacific.

La densité du brouillard a retenu l'Africa par le travers de notre port pendant presque toute la journée d'hier.

Les nouvelles commerciales apportées par ce steamer sont de la plus haute importance, comme on le verra par le sommaire suivant :

Marché au coton de Liverpool.

MM. Milligan, Evans & Co portent les ventes de coton, pendant la semaine finissant le 25 courant, à un total considérable, grâce à l'activité de la demande et à l'ambition des spéculateurs, les ventes ont atteint le chiffre énorme et sans précédent de 156,000 balles, dont 75,000 balles prises par la spéculation et 7,000 pour l'exportation. Sur toutes les qualités américaines les prix ont haussé comme suit : les qualités inférieures et middling de un farthing, et les qualités fair de 1/8 d. par livre.

Voici les cours de la clôture du marché de vendredi : Fair Orleans 6 5/8 d; Middling Orleans 6 1/8 d; Fair Uplands 6 3/8 d, et Middling Uplands 5 15/16 d à 6 d la livre. A ces cours le marché était ferme et les ventes se sont élevées à 15,000 balles vendredi, dont 7,500 prises par les spéculateurs.

Samedi 26, on portait à 20,000 balles la vente du coton faite ce jour. Le marché était très actif à la clôture.

Céréales.

Le marché aux céréales de Liverpool était languissant, et les prix en général n'ont pas changé. Voici les cours principaux : Farine Western Canal 40 à 42; Ohio 43 à 45 6 d, le baril, blé blanc 12 à 12 9 d, le boisseau de 70 livres; mais blanc 51 à 54 s. 6 d. jaune et mélangé 50 à 51 les 480 livres.

Le temps était favorable à la récolte.

Provisions.

Les provisions sur le marché de Liverpool avaient légèrement haussé de prix, et se soutenaient à la clôture. La graisse manquait son prix.

Marché monétaire.

Le marché monétaire de Londres offrait un peu plus de facilités aux opérations. Les consolidés se sont clos, samedi 26, à 91 3/4 au comptant, ce qui est une hausse de 1/2 dans la journée.

Marché de Londres.

MM. Baring, Brothers & Co disent que le marché de Londres n'avait pas éprouvé de changements et se soutenait. Le café et le sucre maintenaient leurs prix. Il y avait une grande activité sur le marché aux fers, bien que les cours n'avaient subi aucun changement, à l'exception des saumons d'Ecosse qui obtenaient une légère hausse.

La Crimée.

Les nouvelles reçues de la Crimée n'annoncent aucun changement.

Le siège se poursuivait comme par le passé.

La nomination du général Pélissier au poste de commandant de l'armée française, a, dit-on, été partout accueillie. On annonce qu'il a l'intention de livrer combat aux Russes en rase campagne.

De sanglantes rencontres avaient lieu presque tous les soirs devant Sébastopol et les pertes étaient fortes des deux côtés.

Les alliés ont maintenant plus de deux cent mille hommes en Crimée.

On dit qu'Omer Pacha s'est engagé à prendre Simferopol et à s'y maintenir si les Français le protégeaient tandis qu'il avancerait.

Le bruit court que les alliés préparent une expédition secrète en Crimée.

Les dernières nouvelles de la Crimée annoncent qu'un combat acharné a eu lieu en face du Bastion du Mât. Les Français se sont emparés des ouvrages des Russes et les ont détruits.

Le bombardement, disait-on, devait recommencer le jeudi, 26 du mois dernier.

La Conférence.

On annonce maintenant d'une manière positive que la Conférence de Vienne doit être ouverte de nouveau.

Propositions de paix.

Le projet de l'Autriche est, dit-on, de laisser la Russie et la Turquie, déterminer entre elles le nombre de navires que chacune d'elles aura dans la mer Noire.—La France et l'Angleterre en auraient chacune deux.

Angleterre.

La motion de M. Disraeli proposant de donner un vote de défiance sur la capacité du ministère actuel relativement à la guerre, a été rejeté par le Parlement par 100 voix de majorité, après un débat long et animé.

On pense que vers le 20 juin tous soldats en état de porter les armes en Angleterre aura été embarqué pour la Crimée.

Le Parlement s'est ajourné au 4 juin.

Les lettres par l'Africa.—La malle aux lettres par ce steamer sera due à New-York jeudi soir.

Convention Know-Nothing.

Philadelphie, 5 juin. La convention nationale du parti American s'est réunie aujourd'hui. Deux cent dix délégués étaient présents. Les débats n'ont pas encore transpiré.

Election dans la Virginie.

New-York, 5 juin.—Les complément des retours de l'élection dans la Virginie réduit la majorité de Wise, pour gouverneur de l'Etat, à moins de 10,000 voix.

Rivières.—Louisville 1er juin.—La rivière monte. Le steamer Alvin Adams est arrivé de la Nouvelle Orléans. L'Eclipse est amarré à Portland.

Par le Télégraphe de la Balise.

Entrée des passes, 5 juin au soir.

Le steamship *Granada*, capt. Griffin qui est parti de la Nouvelle Orléans, ce matin, pour New-York via la Havane, a passé le bout des passes à ... et actuellement à l'ancre. Il doit reprendre sa route.

M. Ericsson.—Les journaux de New-York avaient annoncé que M. Ericsson, découragé par l'insuccès de ses dernières tentatives, avait complètement renoncé à son moteur calorique. Le célèbre inventeur, dans une lettre adressée au *Times*, déclare cette assertion fausse. Les machines à air chaud qu'il avait placées à bord du navire qui porte son nom y sont restées bien qu'on ait substitué la vapeur à la nouvelle force motrice : il les avait construites à double fin, afin que dans le cas où ses expériences ne tourneraient pas assez satisfaisantes, on pût sans perte de temps transformer le navire calorique en steamer. Cependant M. Ericsson n'a pas abandonné l'idée de son nouveau moteur et il construit en ce moment une vaste machine pour faire des expériences sur une grande échelle. Il ne se laisse pas décourager par les railleries des incrédules, qui d'ailleurs n'ont épargné ni Colomb ni Galilée, ni Watt, ni Fulton, et il a l'espoir de substituer enfin à la vapeur une force motrice moins dangereuse, plus économique et d'une puissance au moins égale.

CHRONIQUE LOCALE.

Affaire Kendall.—M. W. G. Kendall, ex-maître de poste à la Nlle-Orléans, contre lequel est portée l'accusation d'avoir enlevé une somme de $500 d'une lettre adressée du Galveston, par B. N. Hite, à M. W. W. Mitchell de la Nlle Orléans, a comparu hier devant la Cour de District des Etats-Unis.

L'Avocat de District McKay et M. Morse représentaient le gouvernement. M. Randall Hunt défendait M. Kendall.

M. Hunt demande que l'affaire soit renvoyée au prochain terme de la Cour, à cause de l'absence de M. Hite de cette ville, qui est parti pour la Havane. L'accusé, dit M. Hunt, désire ne pas être jugé avant que ce témoin, à la déposition duquel il attache une grande importance, soit entendu.

M. McKay s'oppose au renvoi du procès, en se basant sur ce que rien ne prouve l'importance du témoignage de M. Hite. L'assertion de M. Kendall ne suffit pas à l'établir. M. McKay cite la décision de la Cour Suprême dans l'affaire de l'Etat contre Bradley, accusé de meurtre. Je puis prouver, ajoute l'avocat de District, que M. Hite a habité ni la Nlle Orléans ni l'Etat et qu'avant de quitter la ville, il a déclaré que son intention était de se fixer à la Havane.

M. Morse présente les mêmes objections. Il croit que la Cour devrait suivre les décisions des tribunaux de la Louisiane au lieu de l'ancienne loi d'Angleterre.

M. Hunt répond que la déclaration de M. Kendall est selon lui une preuve assez forte, à moins qu'on n'y ajoute pas foi.

Le juge McCaleb décide que l'affidavit avait été fait en vertu de la loi d'Angleterre qui gouverne dans toutes les Cours des Etats Unis en matière criminelle. Il renvoie l'affaire au prochain terme de la Cour.

A la demande de M. McKay, l'affaire est référée à la Cour de Circuit des Etats-Unis qui se réunira avec la Cour de District.

M. Kendall répondra aujourd'hui à l'accusation d'avoir enlevé $600 d'une lettre adressée à la maison Wells, Rawlins & Cie de la Nlle-Orléans.

Première Cour de District—Cette Cour est fermée depuis deux jours, à cause de la maladie du juge Robertson.

Couteau à découper.—Samuel Gurley a déclaré, hier, au recorder Seuzeneau, que Mme Caldwell s'est élancée sur lui un couteau à découper à la main et s'a obligé de sortir de chez elle. Gurley qui se dit le mari de Mme Caldwell, ... il y a quelque temps, dans une des cours, un jugement qui le constitue propriétaire de l'Hotel des Etats Unis et c'est quand il a voulu prendre possession de l'établissement que la dame l'a mis à la porte.

A la maison de refuge—Catherine Seltz, jeune Allemande de 14 ans, a été conduite hier devant M. Seuzeneau par son père, qui l'a accusée de s'être évadée avec un jeune homme et de ne plus écouter ses conseils. M. Seuzeneau a envoyé Catherine à la maison de refuge.

Un jeune vagabond du nom de John Gréve passera quelques jours dans le même établissement.

Acquittés.—Thomas P. Williams, accusé de parjure et Wm B. Collins, accusé d'abus de confiance, qui ont été présentés hier devant le recorder du Premier District, ont été acquittés, les preuves n'ayant pas établi leur culpabilité.

Communication du lac Supérieur au lac Huron.—Des avis reçus du Sault Ste Marie annoncent, dit le *Canadien*, l'achèvement de canal entrepris pour mettre en communication l'un avec l'autre les lacs Supérieur et Huron. Les travaux de canalisation furent commencés le 8 juin 1853 et ils ont été terminés le 8 avril 1855. Les directeurs de cette entreprise importante ont dû, en parfaire complètement jusqu'aux moindres détails pour le premier de mai courant.

Nouvelles Diverses.

Nos lecteurs, dit le *Herald*, pourront se faire quelque idée du bombardement en apprenant que, jusqu'au 14 avril seulement, les tranchées françaises ont jeté de 16 à 17,000 boulets ou bombes de 32 et de 50, 7,800 bombes de 13 pouces et 4,300 bombes de 10 pouces, en tout, plus de 9,300 tonneaux de fer et 300 tonneaux de poudre. Les tranchées anglaises comptent 154 canons et mortiers, et les Français en ont 236. De telle sorte qu'on peut évaluer la consommation de ces armes à 6,000 tonneaux de fer et à 15 ou 1600 tonneaux de poudre.

—Nous lisons dans la *Presse d'Orient*, au sujet du tremblement de terre de Brousse :

« Le consulat anglais est-moins lésé que beaucoup de maisons voisines; il est cependant à peu près inhabitable. Le consulat français n'a pas été plus heureux. Tous les beaux établissements industriels de Brousse, grands et petits, sont renversés ou gravement endommagés.

« La population a complètement abandonné la ville. M. le baron Rousseau, consul de France, campe sous une tente. M. Sandison, consul d'Angleterre, s'est rendu à Guemlek, d'où il s'est embarqué avec les sujets et protégés anglais pour Constantinople.

« Aux dernières nouvelles, 20 avril, le tremblement de terre n'avait pas encore cessé. De sourds mugissements, saccadés parfois, précédaient les secousses et semblaient à chaque heure menacer Brousse d'une ruine plus complète encore. Le sol *palpitait* sous les pieds, pour nous servir d'une expression pittoresque échappée au récit plein d'émotion d'une victime de ces désastres.

« Le village de Tépedjid, près de Brousse, est complètement détruit. De 160 maisons une seule est restée debout; encore est-elle fort gravement endommagée. Une cinquantaine de personnes ont été blessées, les bestiaux écrasés dans les écuries. »

Le *Journal de Constantinople* porte le nombre des victimes à 450.

« La belle propriété de Torosoglou, située à une heure de la ville, a disparu entièrement; quinze personnes y ont péri, dit ce journal.

« Le village de Tepedjid n'existe plus; on y compte quarante-huit victimes.

« J'ai vu l'émir Abd-el-Kader; il est dans le plus profond abattement. Il campe sous de misérables tentes, avec sa famille, dans son tchiflik, qui a souffert des dommages irréparables. Ce n'est pas tant pour lui qu'il se désole, que pour sa famille qui souffre beaucoup.

« Il a demandé au gouvernement français un changement de résidence, et il espère beaucoup qu'on fera droit à sa demande, car le séjour de Brousse n'est plus réellement possible.

« Comme je vous le disais plus haut, les secousses se répètent d'heure en heure, et nous sommes préparés à une nouvelle catastrophe. »

—On renonce moins que jamais à l'espérance de prendre Sébastopol. Les difficultés semblent ne faire que surexciter le gouvernement et le rendre plus obstiné à la lutte. Il se confirme que vingt mille hommes, comme l'a dit une feuille toulousaine, vont être embarqués à Toulon et Marseille; cette nouvelle s'accorde avec les derniers avis de Constantinople sur le doublement du chiffre primitif du camp de Maslak, fixé d'abord à 40 mille hommes. Tout ce qu'on avait hésité à faire l'an dernier, au début de la guerre, dans la confiance d'un succès prompt et facile, ont été obligés de le faire aujourd'hui pour élever nos forces à la hauteur des difficultés. Les envois de projectiles et de canons pour l'Orient ne discontinuent pas non plus. On s'occupe d'augmenter immédiatement notre matériel de siège de plus de cent pièces. L'embarquement en a déjà commencé. Ces opérations sont activées par les ordres de l'administration. On ne cesse également d'expédier des chevaux de renfort à nos deux armées. Toutes les forces actuellement attendues en Crimée par les alliés, devront y arriver avant la fin du mois.

—On écrit de Hambourg, 3 mai :

Le nombre des bâtiments de guerre anglais stationnés dans la baie de Kiel devient de plus en plus considérable; je pourrais journellement vous signaler de nouveaux arrivages; hier ont passé par le Belt les chaloupes canonnières, le *Snapper*, le *Pincher*, le *Snap*, *Gleaner* et le *Cuckoo* remorquées par deux corvettes nouvelles à vapeur. Ces chaloupes, armées, pour la plupart de deux pièces de canon Lancastre du plus fort calibre, naviguent au moyen de huit voiles appliquées à trois mâts de forte construction et avançant, quand le vent leur est favorable, avec une vitesse prodigieuse.

....La flotte est partie, et l'avant-garde est déjà parvenue à se pousser très en avant dans la Baltique. Le 19 du mois dernier, deux grands vapeurs anglais sont arrivés à *Fohroe-Sund*, le point le plus avancé au nord de l'île de Gothland et un port excellent (plus exactement un détroit d'une assez vaste étendue), où pendant les mois d'été de l'année passée, une grande partie des bâtiments de la flotte du vice-amiral Napier étaient constamment stationnés. Un navire russe, de ceux dont j'ai parlé dans ma dernière lettre, qui avait passé l'hiver dans cette retraite et qui se préparait, justement dans ce moment-là à continuer sa route, se vit inopinément la sortie fermée par les deux croiseurs ennemis et se vit obligé de rester là, ce qui probablement jusqu'à la fin de l'année. Les Anglais ont déjà, en outre, capturé plusieurs navires en pleine mer.

—Le *Moniteur* publie la note suivante :

« Dans le procès contre l'assassin Pianori, on a déclaré que, le 28 avril, l'empereur était accompagné d'un officier seulement. C'est une erreur qu'il importe de rectifier. Il y en avait deux : l'un à gauche, le lieutenant-colonel Valabrègue; l'autre à droite, le colonel Ney. L'assassin s'élança du trottoir qui était à la droite de l'empereur, mais la présence du colonel Ney le força de se placer presque en face, et dans cette position il tira son premier coup. Le colonel Ney s'étant alors rapidement porté sur lui, changea la direction du second coup et contribua ainsi à faire complètement échouer la tentative. »

—On écrit de Varsovie, 30 avril :

La Vistule menace d'un nouveau débordement. Depuis quelques jours les pluies et notamment le dégel ont tellement influé sur le niveau du fleuve, qu'il est monté à douze pieds. Des estafettes arrivées de Zavichost et de Poulavy (Nouvelle Alexandrie), nous mandent que la hauteur de l'eau y est de quinze pieds. Les pauvres habitants des bords de la Vistule, à peine remis de leur première terreur, sont de nouveau exposés à tous les malheurs d'une inondation.

—Le doyen d'âge de l'épiscopat catholique est en ce moment l'archevêque Samos, du rit arménien-uni. Il est âgé de cent quatre ans; il marche encore fort droit, et son corps supporte les jeunes les plus rigoureux, qu'il ne rompt pas, malgré son grand âge. On vient de célébrer, pour jubilé à Lemberg, en Gallicie, dans trois églises capitulaires, celle-ci compte trois archevêques catholiques des rites latin, grec-uni et arménien-uni.

—On lit dans le *Courrier de Lyon* :

« Une motion pour l'amélioration physique de la race humaine vient d'être faite et prise en considération dans la réunion préparatoire de comice agricole de Givors.

« Les lois manquent à la culture et il y a dégénérescence physique parmi nos paysans, d'après le chiffre toujours croissant des réformes pour le service militaire. Un des membres du comice, le docteur Mudarez, bien connu par son dévouement à tout ce qui peut intéresser la population rurale, s'est préoccupé des causes de cette dépopulation, et il croit les avoir trouvées dans la mortalité relativement plus grande à la campagne qu'à la ville, pendant la première enfance, et, plus tard, dans la désertion des travaux rustiques pour apprendre un état ou habiter la ville.

Considérant que la production humaine est plus importante, au point de vue industriel seulement, que la production animale, et qu'on doit se soucier davantage de la santé des hommes que de celle des bœufs, il a proposé d'instituer des prix pour les petits propriétaires, fermiers, valets de ferme, qui présenteraient au jury spécial les enfants les mieux constitués et les plus beaux, de l'âge de un à deux ans.

—Nous lisons dans le *Courrier de Saône-et-Loire* :

« Pianori est connu dans notre ville (Châlon), où il a travaillé du 4 juillet au 5 août 1854, venant de Lyon et précédemment de Marseille. C'était un ouvrier infatigable, mais d'un caractère sombre et taciturne. Ne sachant pas le français, il pouvait à peine se faire comprendre. Aussi ne communiquait-il avec personne; sa vie était celle d'un misanthrope. Une pensée unique semblait le préoccuper : il voulait aller à Paris, c'était son idée fixe, et, pour gagner l'argent nécessaire à ce voyage, il travaillait jour et nuit. Quelquefois, le dimanche, on a pu le voir pêchant à la ligne au bord de la Saône, en face du café Parisien.

« Quand Pianori voulut quitter notre ville, il demanda à se rendre à Paris. M. le commissaire de police lui refusa catégoriquement cette permission. Alors, d'après ses désirs, ses passeports furent visés pour Londres par Calais. »

—A la suite de difficultés qui s'étaient élevées entre eux, à l'occasion de la liquidation de leur commerce, deux négociants de Lyon, précédemment associés, avaient échangé des propos désobligeants et avaient résolu de vider leur querelle sur le terrain.

« Tous deux, assistés de leurs témoins, se rendaient, samedi dernier, dit le *Salut Public*, chez un armurier et y faisaient choix d'une paire de pistolets. Mais l'arquebusier ayant refusé de leur délivrer de la poudre et des balles, les témoins, qui ne se prêtaient au projet de rencontre qu'avec une extrême répugnance, prirent occasion de cet incident pour renouveler leurs représentations et tenter d'amener un rapprochement.

« Vous êtes l'un et l'autre pères de famille, s'écria l'un des témoins, vous avez été amis, pour tous ces motifs un duel entre vous est scandaleux. Puisque tous deux vous soutenez avoir raison, que chacun de vous consigne deux cents francs au profit des pauvres; puis, déchargez chacun votre pistolet dans une cible; celui de vous qui se sera le plus écarté du but aura perdu l'enjeu et confessera ses torts. Ce duel sera insolite, sans doute, mais il aura le double mérite de vous mettre d'accord sans effusion de sang et de profiter aux malheureux. »

« Cette proposition originale fut acceptée; on se rendit sur le champ dans un tir de la banlieue, et bientôt le vainqueur, tendant la main à son adversaire, lui dit : « Nous avions tort tous les deux. Je donnerai, moi aussi, 200 fr. aux pauvres; c'est bien le moins que je doive faire pour ceux qui m'ont rendu un ami. »

LES FLOTTES ALLIEES DEVANT SEBASTOPOL.

Une lettre écrite du bord de la frégate à vapeur *le Sané*, nous permet de donner quelques indications sur le rôle joué jusqu'ici dans le siège par la marine. Ce qu'a fait *le Sané*, c'est ce que ont fait des bâtiments de guerre anglais et français appelés à concourir au siège, ont pu accomplir jusqu'ici, en attendant que la flotte entière puisse concourir à l'action décisive :

«Devant Sébastopol, 17 avril.

«Partis de Constantinople le 2 avril, nous sommes arrivés le 4 à Kamiesch, où nous attendait un spectacle qui nous a remplis de joie. Toute l'escadre, vaisseau-amiral en tête, avait quitté la tenue d'hiver pour prendre une attitude plus majestueuse. Les mâts de hune et de perroquet s'élançaient dans les airs, après être restés cachés pendant la saison rigoureuse; les voiles étaient désenverguées, et les bâtiments autrefois blottis au fond du port pour s'y abriter le plus possible, se balançaient doucement en grande rade.

«Depuis longtemps nous espérions nous mesurer avec les Russes, lorsqu'avant-hier, dimanche 15 avril, notre commandant, qui d'ordinaire est fort sérieux, dit en plaisantant à un vieux chef de pièce : «Eh bien! te voilà content : cette fois-ci tu vas le faire ronfler pour tout de bon, ton *brutal*; nous verrons un peu comment tu t'y prendras pour démolir les lignes.»

«C'était en passant son inspection que le commandant avait dit ces paroles. L'inspection terminée, il nous adressa l'allocution suivante : «Equipage du *Sané*! l'amiral vous procure aujourd'hui l'occasion de montrer votre vaillance. Il a choisi la frégate pour aller faire cette nuit une excursion sous les forts de Sébastopol et vendre ... à ses frères de l'armée de terre.»

«Il fallait voir, à ces mots, l'expression de bonheur qui se peignit sur toutes les figures. Tous les yeux, animés du feu du courage, se fixaient sur le commandant, et l'émotion des matelots, obligés au silence, se traduisait par des soupirs qui soulevaient leurs poitrines. Mais dès qu'on eût rompu les rangs, ils se mirent à bondir sur le pont, à danser et à s'embrasser de joie; ils étaient heureux, transportés : on venait de leur annoncer qu'ils allaient se...

Ecoles d'essai.

L'ingénieur en chef à Sébastopol.—On lit dans le *Times* :

« Le nom de l'ingénieur en chef à Sébastopol est Todleben. Il est âgé de trente-deux ans. Ses parens sont de pauvres boutiquiers de Riga. Quand le siège commença, le prince Menschikoff, dit-on, demanda à l'ingénieur en chef alors en service combien il faudrait de temps pour mettre la place en état de défense. Cet officier répondit : deux mois. Un jeune officier, nommé Todleben, s'avança et dit qu'il entreprendrait d'achever cette tâche en deux semaines, si on lui donnait le nombre d'hommes qu'il demanderait. Cette demande lui a été accordée, et il a été fait colonel.

«Depuis ce temps, il a eu la direction de tous les travaux relatifs à l'organisation des batteries de la défense, etc. Il y a quelques jours, les grands-ducs ont rendu visite à sa femme, qui réside à Saint-Pétersbourg, pour la féliciter de la promotion de son mari, car il est maintenant général et aide-de-camp de l'empereur.»

Le choléra a Constantinople.—On écrit de Constantinople :

Il me reste bien peu de choses à vous dire de Constantinople; sa population est très alarmée par l'apparition du choléra qui, après avoir fait invasion dans le camp français, s'est brusquement manifesté sur plusieurs points. Un certain nombre de personnes connues ont été atteintes ces jours et de cette terrible maladie; la plupart ont succombé, et il n'en a pas fallu davantage pour porter la panique dans tous les quartiers. Malgré la saison peu avancée et sa grande chaleur, qui a déjà commencé à quitter la ville; mais malheureusement le choléra s'est aussi répandu dans les campagnes voisines, et c'est là surtout qu'il se montre avec une certaine intensité. Toutefois, on espère que, comme les années précédentes, on en sera quitte pour beaucoup de peur, et que Constantinople continuera à justifier la réputation qu'elle s'est acquise de ne pas réunir les conditions nécessaires à l'acclimatation du fléau asiatique.

Œuvres posthumes de Lamennais.—On écrit de Paris à un journal étranger :

Il y a déjà une vingtaine de jours qu'on a vu paraître le premier volume des œuvres posthumes de Lamennais. Ce livre contient la première partie de la *Divine Comédie* de Dante, traduite de main de maître. Une introduction très-développée prend le lecteur à part, et donne un magnifique aperçu des impressions et les sentiments de l'illustre traducteur au moment où il étudiait le grand poète de Florence. Il paraît que cette œuvre formera trois volumes. Viendront après deux autres volumes, dont l'un sera composé de Mémoires sur le règne de Louis-Philippe à l'époque du procès d'Avril, et l'autre de la correspondance privée de l'auteur. Dans cette dernière partie de ses œuvres, M. de Lamennais répond tour à tour à ses anciens amis, MM. de Montalembert, de Vitrolles, D. Lacordaire, Berryer, &c., et à ses nouveaux coreligionnaires politiques, MM. Voyer d'Argenson, Béranger, F. Arago et Godefroid Cavaignac. On dit-il, à ce qu'on prétend, n'est ménagé à personne. Ainsi, M. de Lamennais en montre à aucun, à l'époque de la *Conservateur*, la chute de la Restauration, et aux autres sous le gouvernement provisoire, la mort prochaine et inévitable de la seconde République.

Le tout est mis en ordre et coordonné par un des exécuteurs testamentaires du célèbre défunt, M. E. D. Forgues, qui travaillait au *National* sous le pseudonyme d'Old-Nick.

A une époque moins préoccupée de grands événements et d'intérêts matériels, ces publications n'auraient pas manqué de causer une certaine sensation, mais malgré le mérite littéraire de ces livres posthumes et l'intérêt qui doit s'attacher à la personne de leur auteur, on s'y arrête à peine; c'est de reste un peu le sort de tout ce qui se publie aujourd'hui.

Le télégraphe en France.—Les chiffres suivans indiquent combien a été rapide le développement des lignes télégraphiques en France :

Avant le 2 décembre 1851, les lignes télégraphiques occupaient une longueur de 2,133 kilomètres; à la fin de 1852, le réseau électrique était de 3458 kilomètres, soit une augmentation de 1,325 kilomètres sur l'année précédente.

L'année suivante, il était plus que doublé et comptait 7,175 kilomètres, soit 3,717 kilomètres de plus. Au 1er janvier 1855, il atteignait 9,244 kilomètres; augmentation de 2,069 kilomètres. En résumé, 7,111 kilomètres créés dans l'espace de trois années. Cette énorme progression n'est pas, car, d'après l'exposé des motifs du budget de 1856, plus de 19,000 kilomètres seront achevés à la fin de la présente année.

Chasses extraordinaires.—Deux chasses extraordinaires par le nombre des pièces de gibier qui y ont été tuées, ont eu lieu au commencement de cette année en Angleterre. Elles avaient été organisées toutes deux par le comte Stamford E. Warrington, la première dans sa campagne de Dunham-Massy, dans le Cheshire, la seconde à Bradgate-Park, dans le Leicestershire. L'une, à laquelle assistaient neuf chasseurs, a duré quatre jours. D'après l'*Economist*, on a tué 557 faisans, 29 perdrix, 709 lièvres, 1,140 lapins, 9 daims sauvages, 23 bécasses et 19 oiseaux divers. Total, 2,521 pièces.

A Bradgate, neuf chasseurs étaient aussi présens. En huit jours on abattit 2,095 faisans, 15 perdrix, 703 lièvres, 3,797 lapins, 62 bécasses, 36 daims sauvages, 1 daim, 85 sarcelles et 20 oiseaux divers. Total, 6,747 pièces.

Résultat des deux chasses ayant duré douze jours, 9,268 pièces. Est-ce bien là de véritables parties de chasse?

Ingénieux industriel.—Dernièrement on a relevé à Paris un individu mort d'apoplexie. Le défunt a été reconnu pour un cabaretier nommé B...., dit le père Bilou, jouissant parmi les buveurs de barrières d'une grande célébrité. Il avait trouvé un singulier moyen d'achalander son établissement. Lorsque la soirée s'avançait, il s'armait d'une lanterne et il partait à la recherche des ivrognes que leurs moyens de locomotion pouvaient avoir abandonnés en route en les laissant à la merci des voleurs dits *ravageurs*. Ce nouveau Diogène ne cherchait pas longtemps sans rencontrer son homme. Il l'emportait chez lui, le ranimait, en temps de pluie ou de neige, près d'un bon feu, il le faisait coucher dans un lit confortable et lui préparait du thé ou de l'infusion de tilleul.

Il avait souvent à soigner ainsi une dizaine de victimes de Bacchus, déployant toutes les qualités de la meilleure garde-malade, après avoir montré au milieu des neiges le courage et la sagacité du chien du mont Saint-Bernard. Mais rien en ce monde n'est parfait. Le dévouement du père Bilou cachait un motif d'intérêt. Dès le matin, il était au chevet de ses morts ressuscités : « Allons, l'ami, debout pour le vin blanc! Il faut tuer le ver, il faut prendre du poil de la bête! La tête est encore lourde; le premier verre chassera le mal. » Le malade n'était que trop disposé à suivre l'ordonnance du médecin, et c'est ainsi que le père Bilou faisait des affaires d'or. Il se serait sans doute retiré avec de bonnes rentes, si une mort imprévue ne l'avait frappé dans le cours d'une de ses nocturnes expéditions.

GRAND FEU D'ARTIFICE.

PLACE D'ARMES, (PLACE CONGO.)

Samedi, 9 juin 1855.

Le feu sera composé d'une grande variété des plus magnifiques pièces, dont la principale représentera la nouvelle Eglise bâtie dans la rue Rampart.

Des chandelles romaines de diverses couleurs et produisant des effets différents, accompagnées des plus grosses bombes qui aient jamais été vues à la Nlle Orléans.

Un "brass band" a été engagé.

Les portes s'ouvriront à 7 heures.—Le feu d'artifice commencera à 8 heures précises.

Prix d'entrée : 60 cents; enfants, 25 cts.

Société Howard.

A la dix-huitième assemblée annuelle de cette société, qui a eu lieu le 4 du courant, les membres dont les noms suivent ont été élus pour l'année 1855 :

V. Bouligny, président;
G. W. Shaw, 1er vice président;
C. H. Hobbes, 2me do;
F. Camuffe, trésorier;
D. I. Ricardo, secrétaire.

MEMBRES :

1er District—E F Schmidt, W E Giles, L C Duhald;
2me do W L Robinson, A Bonnegey;
3me do C W Whitall, J M Vandergriff;
4me do D T Donovan, R V Lush.

COMITÉ DE FINANCES:

E F Schmidt, M Bier, R L Robertson.

5 juin—10f D. I. RICARDO, secrétaire.

ATTENTION.

Vente par catalogue, sans réserve, de 300 colis et lots de marchandises sèches.

Nous appelons l'attention des acheteurs à la vente par catalogue de 300 colis et lots de marchandises sèches qui aura lieu sans réserve aujourd'hui, à 10 heures du matin, au magasin de M. J. Levois, No 15 rue de Chartres, par le ministère de Slocke et Lesmont encanteurs.

MM. J. A. Beard & May vendent aujourd'hui, pour le compte de la succession de Thomas Carew et de sa femme, un grand nombre de propriétés situées dans le 1er et le 4e Districts de la Nouvelle-Orléans; des terrains et des îlets à Carrollton, à Gretna, à Hurtsville, Métairieville, et un morceau de terre dans la paroisse Plaquemines.—Pour les détails, voir nos annonces.

On nous prie d'appeler l'attention du commerce et des amateurs sur le grand assortiment de premier choix de véritables cigares de la Havane qui seront vendus aujourd'hui, à 10 heures, à l'encan, par MM. Morphy & Neves, au magasin de M. B. Valls, No 73 rue des Magasins.—Voir les catalogues.

Ventes à l'encan par J. A. Beard & May.

6 juin—Maisons et terrains dans le Premier et Quatrième Districts, des îlets à Hurtsville, terrains et îlets à Carrollton, terrains à Gretna, 70 îlets à Métairieville, et un morceau de terre à Fontaine, paroisse de Plaquemines, le tout de la succession de Thomas Carew et sa femme.

7 juin—Jeunes domestiques créoles, de valeur.

9 juin—Résidence en briques, rue Foucher, entre Julia et St. Joseph, de la succession de Patrick Carmody.—Une maison rue Constance, entre Richard et Felicité, de la succession Angeline Coleman.

Superbes terrains dans la ville de Jefferson.

12 juin—Cinq esclaves, cuisinières, domestiques de maison, jardinière &c succession Irene Rochou.

16 juin—Terrain rue Derbigny, entre la Florida Landing et la rue Cypress.—Un terrain rue St David, entre St Pierre et Toulouse, de la succession S Duffy.—Terrain rue des Magasins, entre Richard et Orange, de la succession Richard Bemiss.—Une bâtisse haute, en bois, rue Tréme entre Bienville et Conti, dans l'affaire des mineurs Smith.

7 juillet—Quatre terrains et des bâtisses, rue Live Oak, entre 3me et 4me rues.

AVIS D'ELECTION

POUR JUGE PRESIDENT de la Cour Suprême de l'Etat de la Louisiane et pour Juge Associé de la Cour Suprême de l'Etat de la Louisiane pour le Deuxième District Suprême Judiciaire.

En vertu de deux writs d'élection, distincts, datés du 16 mai 1855, à moi adressés par Son Excellence P. O. Hébert, gouverneur de l'Etat de la Louisiane, les électeurs qualifiés de la ville et paroisse de Orléans, comprenant la Quatrième District de la ville de la Nlle Orléans, sont par le présent notifiés qu'une ELECTION sera tenue le LUNDI 25 de juin 1855, à l'effet d'élire un Juge Président de la Cour Suprême de l'Etat de la Louisiane pour remplir la vacance occasionnée par la résignation de l'honorable Thomas Slidell, et un Juge Associé pour le deuxième District Judiciaire Suprême, pour remplir la vacance occasionnée par la résignation de l'honorable A. N. Ogden. Ledit Deuxième District ...

MANDEVILLE MARIGNY, Shérif de la paroisse d'Orléans.

22 mai

GRAND EXPRES

De la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Un exprès qui partira tous les ... par le chemin de fer des Opelousas, entre la Nlle Orléans et le Bayou Lafourche, en reliant à la Nlle Orléans, avec l'Exprès de Adams', pour toutes les principales villes du Nord et de l'Ouest et se reliant au Bayou Lafourche, avec

Les diligences et wagons Exprès de Holden, Pour Thibodeaux, Houma, Tigerville, la Baie de Berwick, Pattersonville, Centreville, Franklin, le Nouveau-Ibérie, St. Martinville, Washington et Opelousas.

Hotel Delmonico.

NEW YORK

J. VINCENT,

LEFEVRE & Co., successeurs.

Salons de Crèmes à la glace.

La maison J. Vincent, tenue depuis deux ans par ses successeurs Lefevre & Co., a l'honneur d'informer le public qu'elle vient d'ouvrir à l'ancien établissement à l'enseigne des rues

St Pierre et Royale,

Un salon de Crèmes à la glace et de rafraîchissements dans le genre de celui qu'a été tenu depuis un an à l'encoignure des rues Canal et Carondelet.

Professeur.

HOTEL BELLOUARD.

A LA BAIE ST LOUIS.

P. A. HEBRARD,

115, rue du Canal, près Royale.

Parfumerie fine de Paris!

Magasin de Tapis.

23 RUE DE CHARTRES.

H. Clostermann & Co.,

SUCCESSEURS DE B. TATOUT & Co.

44, rue de Chartres.

Montres, Bijoux, &c, &c.

No 6, rue de Chartres,

F. McMANUS.

Important

Aux marchands de la ville et de la campagne.
Marchandises Sèches en liquidation.

Theodore Frois, 81, rue du Canal, ayant l'intention d'établir dans cette ville, une maison d'importation en commission, informe le public qu'il vendra son grand stock de marchandises sèches, à des prix excessivement bas, afin de clore le tout avant son départ pour l'Europe, qui aura lieu sous peu.

Les personnes connues, en outre des bas prix, jouiront d'un terme raisonnable, et celles non connues pourront avoir les mêmes termes en fournissant des acceptations. THEODORE FROIS, No 81, rue du Canal.

$300 de Récompense.

PARTIE marronne lundi, 21 du mai, la mulâtresse ELLEN, âgée d'environ 32 ans, petite taille, robuste, le devant des yeux noirs, les joues enfoncées et de mauvaises dents qui ne paraissent presque pas lorsqu'elle rit. Une récompense de $150 sera donnée à quiconque l'arrêtera et la ramènera au No 65, rue des Ursulines, ou au No 146, rue Condé, et une autre récompense de $150 sera donnée à quiconque fera arrêter et condamner la personne ou les personnes qui la recèlent. 2 juin—1f.

Banque d'Epargnes de la Nlle-Orléans.

Bureau No 61, rue du Camp.

Incorporée par acte de la Législature le 15 mars 1855.

Le Bureau de cette institution sera ouvert, pour recevoir des dépôts, tous les jours (excepté le dimanche), de 9 heures à 3 heures, et le samedi, de 5 à 8 heures du soir.

PAPIERS PEINTS NOUVEAU

DELCROIX,

108—Rue de Chartres—108.

J. CASBERGUE

Marchand Tailleur

77 RUE ST CHARLES 77

LOPEZ & Co.,

Fabricants de Chocolat à la vapeur ET CONFISEURS,

25 RUE CHARTRES, Encoignure Conti.

Gros et Détail.

Nouvelle-Orléans.

TARIF

ou Droits d'Entrées.

Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane.

No 69, rue de la Douane.

Nouvelle-Orléans, 30 mai 1855.

Grand chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

ARRANGEMENTS POUR L'ÉTÉ.

Convois pour passagers, tous les jours, d'Alger au Passage de Lafourche et du Passage de Lafourche à Alger.

Départ d'Alger à 8 heures du matin; arrivée au Passage de Lafourche à 11 heures du matin.

Départ du Passage de Lafourche à 3 heures de l'après-midi et arrivée à Alger à 6 heures du soir.

EXCELLENTE OCCASION!

Magasin à bon marché

DE HARBY,

183 RUE DU CAMP 183

Apprenez l'anglais!!!

Bureau du Collecteur du Deuxième District de la Nlle-Orléans.

No 77, Passage de la Bourse

Bureau des Commissaires et Agents de la succession générale de John McDonogh

Ecoles Publiques du Second District.

INSTITUTION DE Mme DESRAYAUX,

POUR LES DEMOISELLES,

à Pass Christian.

INSTITUT SAINT-LOUIS

ACADEMIE D'ECRITURE ET DE TENUE DES LIVRES DE DOLBEAR.

No 106, rue du Canal.

ANES DE MALTE.

P. MALLARD, 67 RUE ROYALE.

HOTEL DES CHENES VERTS.

A LOUER

Bon marché,

51 rue de Chartres, 51

Dissolution de société.

Demande de Couturière.

Fils de FUENTES & Co,

Marchands-Commissionnaires,

No 22, rue de la Vieille-Levée.

Vente à perte de Marchandises sèches.

BOTTES ET SOULIERS

JOHN M. GOULD & Co,

No 12 rue des Magasins.